

GOUZABAS, BOUCLE -DE-FEU ET LES CENT BERGÈRES CHAUVES



Un conte de fées de **PAULINE PUCCIANO**
Illustré par **CINDIE MACHNICK**

Il était une fois, dans une affreuse forêt, un ogre appelé Gouzabas. Comme tous les ogres, il était très grand, et avait une grosse voix, une grosse barbe et un très gros ventre. Mais ce n'était pas tout à fait un ogre comme les autres: il ne croquait pas de bébés roses, ni de petits poucets.
Non. Gouzabas mangeait des cheveux.

Dans son garde-manger, il y avait des montagnes de cheveux de toutes sortes. Des raides, des souples, des bouclés, des crépus, des cheveux blonds platine, des cheveux d'un noir de jais, et même quelques cheveux blancs.

Mais ce qu'il préférait par-dessus tout – les plus tendres, les plus frais, c'étaient les cheveux de petite fille.

C'est pourquoi, tout naturellement, il avait capturé et enfermé dans son repaire une centaine de petites filles imprudentes qui s'étaient aventurées dans la forêt. Les pauvres petites n'avaient rien d'autre à faire de leurs journées que d'écouter pousser leurs cheveux – et lorsque Gouzabas en avait envie, il prenait une paire de grands ciseaux, et coupait leurs jolies mèches qu'il recueillait dans des assiettes. Ensuite, il prenait la petite fille comme un cornet de glace et lui broutait la tête goulûment. C'est ainsi que la moitié des petites filles au moins était toujours chauve.



O r voici qu'un jour, dans cette dangereuse forêt, une enfant dotée de sublimes boucles rousses vint à passer. Cette petite merveille s'appelait Boucle-de-Feu, et passait le plus clair de son temps à se mettre en colère et à désobéir aux grandes personnes. Ayant entendu dire que la forêt était emplie de sorcières et de loups – et contre l'avis de sa mère – elle s'y était précipitée.



Bien sûr, Gouzabas sentit la délicieuse odeur de ses cheveux rouges à plus de sept lieues de distance, et il ne tarda pas à s'emparer de la malheureuse. Boucle-de-Feu eut beau se débattre et crier, insulter Gouzabas et lui dire qu'il n'était qu'un patapouf malodorant, il la ramena bien vite à son repaire.



Comme toutes les autres petites filles avant elle, Boucle-de-Feu fut ficelée sur une chaise et entendit le bruit des grands ciseaux détachant de son crâne ses cheveux flamboyants. Elle se retint de toutes ses forces de pleurer, mais quand Gouzabas, pour finir le travail, l'attrapa pour lui brouter la tête, elle fut tellement surprise qu'elle laissa échapper une larme, et jura de se venger.



Puis, lorsqu'elle fut enfin chauve, elle rejoignit les cent autres petites filles.



Là, alors qu'elle s'imaginait trouver un peu de réconfort, Boucle-de-Feu eut encore une mauvaise surprise: les cent petites filles passaient le temps à se tordre les mains en pleurnichant (surtout d'ailleurs celles d'entre elles qui avaient le malheur d'être chauves). Il était si difficile de leur arracher une parole, tant elles se lamentaient, que Boucle-de-Feu, après quelques tentatives pour leur parler, commença à s'énerver.

- Vous n'êtes que des petites gourdes! leur cria-t-elle. Même pas capables de vous en sortir toutes seules, et en plus, je déteste les pleurnichardes!

Alors les cent petites filles se mirent à sangloter de plus belle, et Boucle-de-Feu dut faire appel à toutes ses ressources pour parvenir à s'asseoir par terre et réfléchir sans toutes les tuer d'abord.



"Puisque nous sommes dans une forêt magique, pensait-elle, il doit bien y avoir quelqu'un pour m'aider ! Un petit lutin, une souris, un anneau d'invisibilité, un perroquet parlant ou même tout simplement une fée !"

Elle ferma donc les yeux très fort, se boucha les oreilles pour ne plus entendre brailler ses petites compagnes, et se concentra.



- Petite fille prisonnière d'un ogre appelle secouriste disponible - ceci est un message de détresse ! murmura-t-elle.



Presque aussitôt, dans un nuage multicolore, apparut une grande femme vêtue de fleurs de nénuphars et d'ailes de papillons, qui aurait sûrement été très, très belle, si elle n'avait pas été complètement chauve.



- Zut! dit Boucle-de-Feu en voyant son crâne brillant.
- Je suis venue à ton appel, Boucle-de-Feu, dit la fée. Je suis une voisine de Gouzabas, et, autrefois, alors que j'avais de beaux cheveux blonds qui m'arrivaient jusqu'aux chevilles, il me pourchassait sans cesse, et ma vie était un enfer... C'est pourquoi j'ai décidé de fabriquer une potion magique - une potion de calvitie. Depuis que j'en ai bu, je n'ai plus de cheveux, et Gouzabas me laisse tranquille.

"Bravo ! dit Boucle-de-Feu. C'est malin ! Maintenant vous ressemblez à une grenouille pour le restant de vos jours!

"Tu ne veux pas de ma potion, alors ? demanda la fée d'un air déçu.

"Jamais ! s'écria Boucle-de-Feu. Mais vous devriez en proposer aux cent petites gourdes, je suis sûre qu'elles l'accepteront, elles !



Et Boucle-de-Feu ne se trompait pas. Les cent petites filles étaient si fatiguées de pleurer et de s'ennuyer, elles avaient tellement envie de rester avec la gentille fée inoffensive, et elles avaient, de surcroît, développé une telle horreur des cheveux et des poils, qu'elles acceptèrent toutes de boire la fameuse potion. Et toutes devinrent complètement chauves à l'instant où la potion coulait dans leurs gorges.

Evidemment, Gouzabas, lorsqu'il s'en rendit compte, se mit très en colère, et renvoya la fée et ses cent petites émules avec des coups de pieds dans le derrière – ce qui les fit, inutile de le préciser, pleurer beaucoup. Et Boucle-de-Feu resta seule dans le repaire de Gouzabas.



Plusieurs jours se passèrent ainsi: Gouzabas sortait du lever au coucher du soleil pour chasser des petites filles, et il rentrait le soir épuisé et bredouille, sans rien à se mettre sous la dent. Alors il venait voir Boucle-de-Feu pour voir si ses cheveux avaient poussé, mais comme elle n'avait toujours presque rien sur la tête, il partait se coucher et s'endormait profondément.

Boucle-de-Feu, qui avait eu plusieurs jours pour réfléchir, alla un soir voler des ciseaux et une assiette puis elle monta doucement les escaliers, et s'introduisit dans la chambre de l'Ogre.

Gouzabas dormait la bouche ouverte, en ronflant puissamment. Boucle-de-Feu attrapa un bout de sa barbe, vérifia qu'il ne se réveillait pas, puis entreprit de la couper entièrement, et la recueillit dans une assiette. Alors elle donna de grands coups dans le gros ventre de Gouzabas pour le réveiller.

- Que fais-tu ici ? grogna-t-il en clignant des yeux.
- Je suis venue manger votre barbe, dit-elle en souriant.

Et elle commença à mettre des poignées entières de poils de barbe dans sa bouche.

Evidemment, elle eut beaucoup de mal à mastiquer et à avaler, et, comme les poils lui chatouillaient la gorge, elle eut plusieurs quintes de toux où elle crut s'étouffer. Mais elle réussit malgré tout à manger toute la barbe, et, quand elle eut fini, elle regarda Gouzabas droit dans les yeux. Celui-ci avait l'air si étonné et si malheureux qu'il ne disait rien.



- C'est horrible, n'est-ce pas ? dit Boucle-de-Feu.

- Oh oui ! dit Gouzabas.

- Tu as envie de pleurer, n'est-ce pas ? dit-elle encore.

- Oh oui ! dit Gouzabas.

- Alors **ÉCOUTE-MOI BIEN** : à partir de maintenant, tu ne tondras plus jamais les petites filles pour leur manger les cheveux.

- Plus jamais ! jura Gouzabas,

et Boucle-de-Feu s'avisa qu'une grosse larme roulait sur sa grosse joue. Mais je vais mourir si je ne mange plus rien, gémit-il.

Alors Boucle-de-Feu eut pitié du pauvre Gouzabas, qui ne ressemblait plus tellement à un ogre maintenant qu'il n'avait plus sa barbe.

- Je te trouverai des moutons, dit-elle. Tu pourras manger leur laine...

- Tu crois ?

Et Boucle-de-Feu lui chanta une berceuse pour le calmer et l'endormir.



Le lendemain, elle alla chercher un mouton dans la forêt, et, comme il fallait remplacer les cent petites filles, elle y retourna les quatre-vingt-dix neuf jours d'après. Pendant ce temps, ses jolis cheveux rouges repoussaient, et, bien que parfois Gouzabas les lorgnât avec gourmandise, il n'y toucha jamais, et se contenta de manger la laine des moutons.



Puis arriva le jour où Boucle-de-Feu, dont les cheveux étaient à nouveau longs, annonça qu'elle désirait partir.

- Mais je vais m'ennuyer sans toi! gémit l'ogre. Je n'aurai plus que des moutons avec moi...
- Débrouille-toi, ce n'est pas mon problème! lui dit Boucle-de-Feu.

Et, après lui avoir fait la bise, elle partit en sautillant dans la forêt. Gouzabas sentit encore la délicieuse odeur de ses cheveux rouges pendant plusieurs heures.



On dit que l'Ogre Gouzabas, devenu végétarien, finit par épouser sa voisine la Fée, et que les cent petites filles chauves restèrent pour s'occuper des moutons.



Quant à Boucle-de-Feu, je crois qu'elle court toujours dans la forêt interdite mais que, aux dernières nouvelles, elle se portait bien.

